

Franco Montanari, Lara Pagani (eds), *From Scholars to Scholia. Chapters in the History of Ancient Greek Scholarship*, Berlin / New York, Walter De Gruyter, 2011. Trends in Classics Suppl. 9: xi + 207 pages incluant bibliographie et index.

ISBN 978-3-11-025162-3

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA / RARE

On a rarement l'occasion de lire un ouvrage collectif aussi cohérent et d'un intérêt aussi constant, il faut le mentionner d'emblée. Les cinq articles dus à des spécialistes italiens rassemblés ici portent en effet sur les manières d'éditer un texte dans le cadre d'Alexandrie, d'étudier la langue grecque et le langage en général, de commenter le texte homérique dans une perspective romaine, ou de constituer des corpus de scholies: ils ont en commun toute la perspective de la critique alexandrine ou qui en dérive, et cela justifie l'établissement d'une bibliographie et d'un index en commun.

La préface due aux deux éditeurs du volume montre le cadre de la recherche, issue de manière très cohérente d'un colloque à la fondation Hardt sur la philologie alexandrine avec des matériaux supplémentaires.

Le premier article, par Franco Montanari, "Correcting a Copy. Editing a Text. Alexandrian Ekdosis and Papyri", s'intéresse à la forme concrète de l'édition d'une œuvre littéraire par les philologues alexandrins, suivant la méthode établie par Zénodote, le premier d'entre eux, spécifiquement dans le cas d'Homère: le travail se fait à partir d'un texte existant dans la Bibliothèque dans les marges duquel les commentaires sont inscrits, les propositions de suppression d'un vers ou d'un passage par l'*obelos* laissant subsister le passage frappé d'athétèse. Cette pratique a dû continuer après Zénodote avec Aristophane de Byzance, et encore au temps d'Aristarque, mais celui-ci semble avoir innové en accompagnant l'*ekdosis* d'un commentaire suivi (*hypomnema*), plus propre au développement de l'argumentation. L'examen des plus anciens témoignages –très peu nombreux– est donc crucial: un papyrus du IV^e s. av. J.-C. avec un fragment de Timothée, un du III^e avec des épigrammes de Posidippe, un du II^e avec un fragment des *Diktyoulkoi* d'Eschyle montrent, pour le premier, la correction d'erreurs matérielles de la copie, pour le second, une correction plus importante puisqu'il y a interversion de deux mots, pour le troisième, des auto-corrrections du scribe. Un long papyrus de Berlin de la même époque contient un commentaire du *Timée* de Platon (75 colonnes) avec des corrections ponctuelles d'une main, tandis qu'une autre semble avoir revu l'ensemble du texte. Grâce à la complémentarité de plusieurs papyri d'époques diverses, l'examen de fragments du *Contre Ctésiphon* d'Eschine fournit une sorte d'*anthologie des techniques et méthodes de correction*: des erreurs minimales à la ponctuation (marques de paragraphes appelées *paragrapheoi*, et points clairement inscrits entre deux mots, légèrement au-dessus des lettres). En II 16-20, une correction proposée par Cobet par rapport au texte des manuscrits médiévaux a été confirmée par un papyrus. La méthode de correction combine les points au-dessus d'une lettre à supprimer avec des traits obliques pour des séquences plus longues, et l'addition de mots entre les lignes ou dans la marge. L'étude insiste sur le caractère artisanal du travail du *diorthotès* dans le cadre du *scriptorium*, dont le but était de fournir à un client la meilleure copie possible.

Lara Pagani est l'auteur du deuxième article, sur les "Pionniers de la grammaire", avec en sous-titre "l'érudition et l'étude du langage à l'époque hellénistique", qui me paraît très original par sa précision et l'alliance étroite entre linguistique et histoire de la grammaire, joignant une excellente connaissance des faits à une pénétrante intelligence de la langue et de la philosophie du langage¹.

¹ Signalons pourtant l'absence de référence à l'excellente analyse de Marc Martin et Françoise Desbordes, *L'analyse linguistique dans l'Antiquité classique*, Paris, 1991, tome I, Les Théories (le tome II n'est jamais paru, mais le livre a été suivi après la mort de F. Desbordes par Françoise Desbordes, Marc Clerico, Bernard Colombat et Jean Soubiron, *Idées grecques et romaines sur le langage: Travaux d'histoire et d'épistémologie*, Paris, 2007).

Les premières pages montrent les jalons de la distinction dans les μέρη de la grammaire, six selon Denys de Thrace. L'analyse remonte ensuite aux racines philosophiques de la distinction entre convention et nature dans le langage (θέσει/νόμῳ) en passant par les sophistes, l'incontournable *Cratyle* de Platon, plusieurs passages d'Aristote et des stoïciens. L'apport essentiel des savants de l'époque hellénistique semble avoir résidé dans la doctrine des éléments constitutifs du langage: définition des "parties du discours" d'une part, de la correction linguistique de l'autre. Les différents spécialistes de l'exégèse homérique sont bien analysés (Classen, Lersch, Lehrs, Friedländer, La Roche, Ribbach) ainsi que la synthèse due à Steinthal, avec un intérêt spécifique pour Aristarque. Utilisant des paragraphes en petits caractères pour les points secondaires du texte, l'auteur met en lumière les controverses suscitées par l'étude de la *Technè grammatikè* de Denys de Thrace: authenticité de l'œuvre, incohérences internes relevées par Di Benedetto, discutées par Erbse, positions d'Ax, Callanan, Taylor, Schenkeveld, Ildefonse jusqu'au nouvel élan apporté par Matthaios à partir de 1999 et au volume publié par Swiggers et Wouters en 2002: même s'il n'y a pas trace chez Aristarque et ses contemporains d'une systématisation linguistique, il semble pourtant que la grammaire alexandrine est bien née alors "dans la tête" (suivant l'expression d'Ax: "im Kopf"). Comme le montre l'article de Matthaios publié en 2010 dans un volume de la même collection que celui-ci, recherche philologique et discussion linguistique, loin de s'être développées indépendamment l'une de l'autre, ont avancé de pair.

Paola Ascheri étudie ensuite "les origines grecques des Romains et les origines romaines d'Homère dans les scholies homériques et dans *POxy.* 3710", sujet qui paraît étroit au premier abord, mais s'avère englober une large matière, en fait une grande part des contacts entre les deux littératures grecques et romaines, entre les traditions sur la Guerre de Troie et les origines troyennes ou grecques de Rome. La première partie de l'article porte sur la tradition qui considérait le latin comme issu d'un dialecte éolien, d'origine arcadienne: selon Denys d'Halicarnasse, le Latium avait été colonisé par les Arcadiens et Evandre 60 ans avant la Guerre de Troie, et leur cité de Pallantium serait le premier noyau de Rome, avant l'arrivée d'Enée (qui descendrait aussi d'Arcadiens par l'intermédiaire de Dardanos ou Ilos). Le centre de l'article se trouve dans la deuxième partie, sur les scholies d'Homère portant sur la question: plusieurs scholies de l'*Iliade* pourraient impliquer les origines grecques de Rome selon le commentaire d'Eustathe pour B 384 (où le mot grec ἄρμα, qui désigne chez Homère un char de guerre, serait à l'origine du latin *arma*: le scholiaste donne au mot le sens de πλισμα). Pour O 683-684, où une comparaison met en parallèle la fureur d'Ajax au combat avec un "cavalier habile" qui a attelé quatre chevaux et saute de l'un à l'autre dans la course, une scholie dit que Démétrius Gonypesus (grammairien inconnu antérieur au II^e s. apr. J.-C.) avait été témoin d'un spectacle de ce type à Rome: malgré le commentaire d'Erbse, selon l'auteur, la scholie tente d'établir un parallèle entre une coutume romaine et celle de la Grèce homérique. Trois scholies à Y 307-308 commentent deux vers mystérieux disant que "le grand Enée, un jour, doit être le roi des Troyens, Ainsi que les fils de ses fils" montrent la diversité des versions de la fuite d'Enée et de ses voyages. L'une des scholies attribue même explicitement à Enée la fondation de Rome. Une scholie à Φ 577 commente une comparaison homérique par l'analogie avec l'usage des gladiateurs à Rome et le jet d'un πάλ(λ)ιον (lat. *pallium*). Une scholie à Ω I00 compare la place qu'occupe Thétis auprès de Zeus, au lieu d'Athéna d'ordinaire, à celle qu'occupe Minerve dans la fameuse triade capitoline: καὶ ἄν τ' ἄρ' ἄρ' Καπετωλί' δ' ὁπ' ὅπως ἄδρυνται ἢ ἴθην. Ainsi, cinq au moins des six scholies concernées mettent en parallèle les cultures grecque et romaine. Les scholies exégétiques (transmises par les manuscrits bT) se situent à l'époque où la théorie des origines grecques de Rome était en faveur. Une seule scholie de l'*Odyssée* (à η 90) est concernée, dont la source est Philoxène, le grammairien pour lequel le latin est un dialecte d'origine arcadienne: le mot grec κορώνη serait en l'occurrence à l'origine du latin *corona*. Dans la troisième partie de l'article, un papyrus homérique est étudié pour son témoignage sur Homère comme Romain: *Poxy.* 3710, papyrus du II^e s. apr. J.-C. publié en 1986 par Michael Haslam, comporte un commentaire sur le chant XX de l'*Odyssée*. Dans le texte, Euryclée ordonne aux servantes de préparer la salle pour le

retour des Prétendants, mais le commentaire dérive en disant que c'est pour se mettre au travail de la laine et explique cela comme une coutume romaine (renvoyant au *pensum*). Les origines grecques de Rome ou l'origine romaine d'Homère (pour laquelle un seul témoignage est fourni) sont dans la conclusion les deux faces d'une même pièce. Il me semble à vrai dire que le parallèle est un peu forcé. En tout cas, l'intérêt des scholies pour argumenter sur l'existence de traditions sur les relations entre Rome et la Grèce homérique semble clairement démontré pour l'époque impériale.

Silvia Consonni présente des "Observations sur le *Περὶ ἀπυρρημάτων* [Sur les adverbes] d'Apollonius Dyscole". C'est le plus court des articles du volume, bien centré sur un point précis des théories grammaticales anciennes. L'adverbe est défini dans la première partie du traité (celle qui a le plus donné lieu à commentaires), comme "une partie du discours indéclinable (ἀκλιτος) qui renvoie, totalement ou en partie, à des formes verbales sans lesquelles il ne donne pas de sens complet". L'adverbe est donc une partie du discours comme le nom, le verbe, le participe, l'article, le pronom et la préposition, (resp. ἄνομα, ἄμα, μετοχή, ῥθρον, ἄνωμια, πρόθεσις) tandis qu'un statut spécial est réservé à la conjonction (σύνδεσμος). Apollonius compare ensuite la position de l'adverbe à celle du pronom ἀτός, qu'il appelle ἀπιταγματικός quand il précède le mot qu'il détermine. Cette position semble contradictoire avec celle du traité consacré au pronom (*Περὶ ἄνωμιας*) et au deuxième livre du *Sur la syntaxe* (*Περὶ Συντάξεως*). Mais la contradiction peut être levée par l'examen du texte. La comparaison du mot ἀπιταγματικός avec un passage de Priscien montre que celui-ci lui fait correspondre deux adjectifs, *additivum vel appositivum* en l'appliquant au pronom *ipse*. L'article conclut que l'adverbe n'est plus chez Apollonius une catégorie fourre-tout pour ce qu'on ne sait pas classer, mais une catégorie précise qui a ses propres règles de syntaxe.

Le dernier article du recueil, dû à Fausto Montana, le plus long, est consacré à la constitution des *Corpora* de scholies grecques: à partir de l'étymologie du diminutif de σχολή, le mot σχολίον signifie "note", "explication brève". La question se pose de savoir si l'ensemble de ces commentaires dans les marges d'un manuscrit byzantin ou médiéval constitue un *corpus*, c'est-à-dire, suivant la définition donnée p. 107 "an exegetic *editio variorum* designed to be made up in an orderly way alongside or around the text commented upon". Ce qui signifie, d'après l'exemple fameux du *Venetus Marcianus A* de l'*Iliade*, pour lequel la référence de Dué 2009 est disponible:

- une compilation réfléchie et ordonnée des différentes sources de variantes;
- une présentation paléographiquement ordonnée;
- une réflexion sur la mise en page voulue par l'auteur du manuscrit;
- la réalisation de son dessein.

Les conclusions sont prudentes: il faut tenir le plus grand compte de l'histoire de l'écriture et de la philologie, par exemple avec l'invention au VIII-XIX^e s. de l'écriture cursive.

La bibliographie est établie très sérieusement; l'index, bien qu'appelé général, ne comporte que les sources anciennes: on pourrait souhaiter des renvois à la bibliographie secondaire et surtout aux termes techniques et notions. C'est dire que l'on a bien peu de choses à reprocher à ce livre.